

6e prix Critique LAAC Les Oubliés

Domitille LACORE

Lycée des Pontonniers Strasbourg

Les Oubliés, hommes de l'Histoire oubliée

Danemark. Mai 1945. Défaite de l'Allemagne.

D'anciens prisonniers allemands et... 45 000 mines sous le sable des plages danoises.

A la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Danemark contraint des allemands à déminer les plages de sa côte ouest. Les mines ont été posées par l'armée du Troisième Reich dans le cas d'un éventuel débarquement des Alliés. Le Sergent Rasmussen est alors chargé d'une unité de déminage constituée de quatorze jeunes. La plupart sont allemands, encore simples adolescents en charge du déminage. Ce film dépeint une partie de l'Histoire qui a été oubliée et... pendant laquelle plusieurs milliers d'hommes sont morts pour permettre de sécuriser ces plages. De la haine initiale que le Sergent ressent pour ces anciens occupants du Danemark jusqu'au sentiment presque paternel qu'il éprouvera lorsqu'il se rendra compte de la condition inhumaine dans laquelle ces jeunes sont maintenus, nous suivons le déroulement de l'histoire à travers l'évolution de ce personnage.

Les Oubliés est un film réalisé en 2015 par Martin Zandvliet. Son titre original en danois, *Under Sandet*, évoquerait une menace invisible et... cachée sous le sable mais pourtant bien présente. Dans la version originale et sous-titrée en français, le spectateur devient familier avec les sonorités de l'allemand et du danois ce qui l'aide à se plonger au cœur de l'histoire déjà très prenante. Le décor est sobre et épuré puisqu'il s'agit pour la majeure partie du temps d'une plage de sable. Ce paysage s'oppose au sujet cruel qui est traité dans ce film : la remise en question de l'identité des bourreaux et des victimes.

Au début du film, la caméra suit les quatorze allemands qui apprennent comment sont constituées les mines et... qui s'entraînent à les déminer. Nous les suivons jusqu'au moment de l'essai où, tour à tour, ils désamorcent les explosifs à l'écart du groupe. Le spectateur est en tension permanente pensant qu'un des jeunes va mourir mais tous réussissent à les déminer. L'un d'entre eux prend plus de temps, le Sergent finit par s'énerver mais il lui supplie de lui laisser sa chance et... il finit par y arriver. Le Sergent explique donc la suite de ce qu'ils vont devoir faire et... Boum. Une explosion. Un choc.

Plus que treize.

La pression remonte subitement de plusieurs crans. D'abord redescendue chez le spectateur ainsi que chez les jeunes allemands car le soldat le plus en difficulté avait réussi à désamorcer sa mine, la première explosion replonge le spectateur dans une angoisse dérangeante. Tout ce film historique sera produit ainsi, dans un registre réaliste. Le réalisateur a voulu recréer l'atmosphère qui règne en temps de guerre, l'incertitude et la mort omniprésente car, pour ces enfants, la guerre n'était pas terminée.

L'idée d'enfance et de fragilité, tandis qu'ils sont déjà adolescents, est mise en avant par le Sergent comme pour prouver qu'aucun homme, quel que soit son âge, n'est jamais prêt pour une guerre. Le Sergent pensait devoir s'occuper d'un groupe d'hommes mûrs mais, surpris par leur jeune âge, il change peu à peu d'attitude à leur égard. Il le reproche d'ailleurs à son supérieur « Des gosses qui crient « maman » quand ils ont peur ou qu'ils ont un bras arraché » comme si c'était devenu commun pour lui de voir des bras amputés, comme si la guerre l'avait endurci. Pourtant, la confrontation quotidienne avec ces jeunes va réveiller en lui son âme humaine, sa douceur. Bien qu'auparavant il les ait enfermés dans leur dortoir la nuit ou qu'il leur ait crié après pour le moindre geste, il finira par ne plus les cloîtrer et par leur chercher de la nourriture quitte à se faire sermonner par ses supérieurs.

Avec l'accumulation de gros plans et de plans rapprochés, le réalisateur nous inclut dans l'intimité des personnages comme notamment avec les frères jumeaux. En effet, lorsqu'un des jumeaux pense avoir désamorcé une mine mais que ses camarades lui crient qu'elle est reliée à une autre, il ne les entend pas. L'envie frénétique du spectateur de se joindre à leurs voix pour le sauver et... Boum. Le visage du jumeau incrédule. Le cœur brisé du spectateur.

La technique du réalisateur Zandvliet pour faire planer une atmosphère de malaise est parfaitement menée dans ce film. On sent une catastrophe arriver. Une mine va sûrement exploser. On se prépare dans la salle, on se renferme sur soi comme pour se protéger de la bombe, comme si elle allait nous atteindre mais... rien. On se relâche et... Boum. Une explosion. Un mal être qui commence à devenir habituel. Un désespoir et un sentiment d'impuissance, de ne pas pouvoir aider ces jeunes allemands. En outre, une absence de musique ou une musique douce réalisée par Sune Martin marquent les passages où se produisent les détonations. Par exemple, lorsque plusieurs jeunes meurent pendant l'explosion d'une des mines qu'ils entassaient dans un camion, la musique est douce et s'oppose à l'image. La caméra reprend le Sergent et les autres jeunes qui courent pour rejoindre le lieu de la catastrophe. La manière de filmer est particulière puisqu'elle semble être au ralenti et accentuée par la musique douce. Cette façon de filmer et ce choix de musique soulignent probablement que tout s'arrête dans ces moments-là ; que les jeunes aussi bien que le Sergent, sont transportés dans une autre dimension, celle de l'horreur et de l'inhumain. Tout s'arrête comme un cœur qui s'arrête de battre. Leurs cœurs.

La fin ouverte du film avec le Sergent qui aide les jeunes restants à s'échapper, permet une nouvelle réflexion chez le spectateur. En effet, le spectateur ne sait pas comment le Sergent s'y est pris pour que les adolescents ne retournent pas sur d'autres plages à déminer et qu'ils puissent retrouver leurs familles. Le film se conclut sur ces adolescents à tout jamais détruits par ces atrocités qui courent en direction de la frontière allemande. Qu'arrivera-t-il au Sergent ? Les jeunes retrouveront-ils leurs familles ? Réussiront-ils à reprendre le cours de leurs vies ? Comment vivre après ça ?

Les Oubliés est un film qui bouleverse au plus profond de l'âme. Une histoire qui permet de dévoiler et de rappeler une portion d'Histoire oubliée.

« Quand on a l'âge de se battre, on a l'âge de nettoyer. » On voudrait répondre : quand on a l'âge de réfléchir, on a l'âge d'éviter de telles horreurs et...

Et... Boum.